

La mise de bois en plein essor, les privés gagnent du terrain

La Mise de bois de la Gruyère signe une **édition record** avec 41 fournisseurs et un essor des propriétaires privés. Entre volumes en hausse et diversité accrue, l'événement s'impose comme un rendez-vous clé du marché du bois romand.

VINCENT CAILLE

ECHARLENS. «En Suisse alémanique, il existe de très grosses mises, mais en Romandie, nous avons probablement la plus grande cette année.» Chargé d'affaires chez Forêt Gruyère et organisateur, Alexandre Pipoz ne cache pas sa satisfaction. Pour la clôture de la 8^e édition tenue vendredi au stand de tir d'Echarlens, la Mise de bois de la Gruyère a enregistré une participation record avec 41 fournisseurs, contre 33 l'an dernier.

Mais cette édition se distingue surtout par l'essor des propriétaires privés. Ils sont 20 à avoir proposé des billes de bois, soit plus du double des huit enregistrés l'an dernier. Parmi eux, douze ont participé pour la première fois. «Certains ont réalisé qu'ils possédaient des bois rares ou précieux et qu'il valait la peine de les proposer ici», relève Benoît Glasson, président de Forêt Gruyère, dans un communiqué. Une évolution qui s'explique d'une part par la renommée croissante de la mise; d'autre part par le travail des forestiers de triage, qui orientent de plus en plus de propriétaires vers cet événement. En outre, la mise s'étend désormais bien au-delà du district. Cette année, des acheteurs sont venus de Genève et même de Romanshorn, en Thurgovie.

Diversité des lots

Avec 478,32 m³ de bois proposés à la vente, la mise enregistre une nouvelle hausse par rapport aux 460 m³ de l'an dernier. Seul 1% du volume est



Lors de cette 8^e édition, quelque 478,32 m³ de bois ont été mis en vente. ANTOINE VULLIQUOD

resté invendu, contre 0% en 2024. «La diversité des lots joue un rôle clé dans cet engouement», analyse Alexandre Pipoz.

La variété des essences proposées atteint un record, avec 23 différentes, contre 18 l'an dernier. «Les classiques comme le frêne, le chêne et l'érable restent bien représentés, mais l'intérêt pour des bois plus rares ne cesse de croître», constate l'organisateur. Cette année, l'if et l'arole

ont particulièrement retenu l'attention des acheteurs.

Si la mise continue d'attirer vendeurs et enchérisseurs, le nombre d'acheteurs a légèrement reculé, passant de 31 à 26. «Cette édition marque toutefois une hausse du nombre d'artisans. C'est une bonne chose pour le marché local, qui bénéficie directement de cette mise.» Dix artisans amateurs en quête de pièces uniques ont effectivement pris part à l'évé-

nement, ainsi que 16 professionnels du bois – scieurs, menuisiers, charpentiers. Les acquéreurs internationaux, en revanche, restent marginaux.

En 2025, le prix moyen a encore augmenté pour atteindre les 230,25 francs/m³, soit 10% de plus par rapport à 2024. «Sans l'érable sycomore

ondu vendu 11111 francs le m³ l'an dernier, la tendance reste positive», analyse Alexandre Pipoz. L'unité la plus chère de cette édition, une bille d'if, a été adjugée 6416 fr. 67/m³.

Jusqu'où grandir?

L'essor de la mise soulève cependant une question: jusqu'où peut-elle encore grandir? «Quand j'ai repris ce projet en 2021, beaucoup pensaient que l'enthousiasme allait retomber et que les prix allaient finir par baisser. Pourtant, chaque année, l'intérêt se maintient», constate l'organisateur.

Un facteur pourrait toutefois rebattre les cartes dans les années à venir. En raison du risque de maladie, des frênes abattus préventivement sont inclus à la mise. Le phénomène risque de se raréfier à l'avenir. Or, cette essence représente encore une part importante du volume mis en vente. «Si l'on enlève les 200 m³ de frêne, il ne resterait plus que 300 m³ de bois au total», estime Alexandre Pipoz. Un seuil en deçà duquel il faudra repenser le modèle actuel pour pérenniser l'événement.

Pour l'heure, l'organisateur est satisfait. D'autant plus que les visiteurs ont encore l'occasion d'admirer les billes exposées à Echarlens, où elles resteront jusqu'à dimanche. ■



«Quand j'ai repris ce projet en 2021, beaucoup pensaient que l'enthousiasme allait retomber et que les prix allaient finir par baisser. Pourtant, chaque année, l'intérêt se maintient.» **ALEXANDRE PIPOZ**

Le château étudié sous toutes ses coutures

Attendus, les travaux de démontage en amont de la réfection du château de Bulle sont à l'enquête. Ils permettront d'éviter les imprévus lors de la rénovation.

BULLE. Le château de Bulle sera observé de fond en comble. Et ce a priori dès cet automne, si le permis est délivré dans les délais attendus. Les «démontages intérieurs» en vue de l'assainissement et de la transformation du château de Bulle ont été mis à l'enquête hier, dans la *Feuille officielle*, pour une durée de quatorze jours.

Ces travaux s'inscrivent dans le cadre des études préalables aux rénovations, pour lesquelles un crédit de 7,6 millions de francs a été approuvé par le Grand Conseil au début de l'été dernier (*La Gruyère* du 29 juin 2024). «Ils sont indispensables pour établir un état des lieux précis des structures du château et ainsi éviter des imprévus lors de la phase d'exécution», souligne le Service des bâtiments (SBat) par la voie de sa chargée de communication Richelle Hartmann.

Estimés à 1,65 million

Concrètement, il s'agit de «sonder et démonter les éléments n'ayant aucune valeur patrimoniale». Le but est de «connaître au mieux les compositions et l'état d'éléments actuellement dissimulés à l'arrière de cloisons, murs, faux



Si le permis est obtenu dans les délais attendus, les travaux pourront commencer cet automne, soit après le déménagement de la préfecture au Velâdzo. CHLOÉ LAMBERT

plafonds, enduits et autres crépis». Les démarches entreprises permettront encore «d'identifier si des peintures anciennes ou des fresques historiques sont encore conservées sous des couches plus récentes».

Comme annoncé dans le crédit d'études, relève le SBat, le coût des sondages, démontages et autres interventions préparatoires est estimé à 1,65 million de francs. Il ajoute que les appels d'offres en lien avec les travaux de démontage

sont en cours de préparation. Ces travaux interviendront donc après le déménagement de la Préfecture de la Gruyère au Velâdzo, désormais prévu dans le courant de l'été 2025 (*La Gruyère* du 4 février). Ce déplacement est nécessaire à la réalisation des études.

Pour mémoire, la rénovation du château permettra notamment d'ouvrir son rez-de-chaussée au public, mais aussi d'accueillir différents

«Le but est de connaître au mieux les compositions et l'état d'éléments actuellement dissimulés à l'arrière de cloisons, murs, faux plafonds, enduits et autres crépis.» **RICHELLE HARTMANN**

services de l'Etat dans des locaux repensés et valorisés. Cette réalisation servira par ailleurs de projet pilote, en vue des réfections des châteaux de Romont, de Morat et de Chenaux (Estavayer-le-Lac), dont l'Etat est également propriétaire.

A Bulle, les travaux de rénovation devraient débuter en 2028, pour une mise en exploitation à la fin 2030. Avant cela, le Grand Conseil devra se prononcer sur un crédit d'engagement. Le peuple devrait aussi avoir voix au chapitre étant donné le coût estimé de la réfection: 45 à 55 millions de francs. **AD**